leurs, il faudra bien qu'il cède,ce royaume de Naples,devant les évènements ; il a beau faire, c'est un fait que la Calabre n'est guère à ce moment que nominalement sous son autorité. En sorte que l'on peut dire que voilà que l'Italie n'a plus qu'une seule et même pensée,celle de son indépendance ; et que la prochaine malle nous amènera probablement la nouvelle que,du Piémont à la Calabre,tout le peuple est debout et demande à grands cris la liberté au lieu de l'oppression.—Le roi de Sardaigne a fait notifier au gouvernement français que dans le cas que leSouverain-Pontife demanderait l'appui du roi de Sardaigne pour repousser une invasion autrichienne, il ne croirait pas devoir refuser.—Ce que l'Autriche exige du Pape est, à ce qu'il parait, *ce qui suit*: 1°. licenciement de la garde nationale ; 2°. mesures restrictives pour la presse ; 3°. passage dans ses Etats, s'il y avait lieu d'envoyer des troupes à Naples ou en Toscane. La réponse de S. S. a été : " Nous sommes indépendant !"—L'ambassadeur autrichien a fait savoir que les troupes pontificales ne sortiront pas de Ferrare ; le cardinal Ciacchi a dû faire une protestation qui est la troisième.—Le contrat pour le chemin de fer de Rome à Ceprano (Frontière de Naples) et celui pour le chemin de fer de Rome à la Frontière de Modène ont été donnés,le premier à la compagnie Altieri et Rossetti, et l'autre à la compagnie de Bologne.—Le Grand Duc de Toscane vient de former un *consulte d'etat* ; c'est un conseil qui n'a qu'un vote consultatif, mais qui par le grand nombre de ses attributions ne manquera d'exercer une grande influence ; il se compose actuellement de 19 membres.

En face de tous ces évènements, où en est l'Angleterre? Elle est dans une crise des plus grandes. Les faillites s'y multiplient étonnamment ! et pour des millions et des millions de louis. C'est une crise financière qui s'y fait sentir d'une manière effrayante et beaucoup plus sensible que partout ailleurs ; c'est une crise telle qu'on ne sait quel moyen pourra la faire cesser. Mais dans tous les cas, elle n'aura qu'un temps, et devra bientôt faire place à une nouvelle ère de prospérité.C'est un enseignement pour l'Angleterre ; elle n'a pas eu comme la malheureuse Irlande une terrible famine à supporter ; mais elle a une crise financière qui la met dans la gêne. Cependant au milieu de ce tableau lugubre, il y a quelque chose qui en fait oublier en grande partie le mauvais côté.Ce quelque chose,c'est l'accession au pouvoir des classes moyennes, accession qui devra nécessairement avoir les plus heureux résultats,entre autres celui de faire de la Chambre des Communes une Chambre indépendante ; une chambre qui ne sera pas seulement que l'Echo de celle des Lords ; une chambre qui exprimera les vœux du peuple, demandera les mesures qu'il désire, et *servira à rendre* le noble plus courtois et plus amical envers l'homme du peuple.—L'Angleterre, si l'on en croit les rapports, continue à vouloir soutenir le Pape dans ses sages réformes. Elle veut *soutenir* l'Italie toute entière pour lui obtenir son Indépendance. Elle veut s'unir à d'autres puissances, ou même agir seule s'il le faut, pour empêcher l'Autriche d'empiéter en Italie et d'intervenir chez ses voisins. On allait jusqu'à dire que le Comte de Minto aurait été nommé Ambassadeur à Rome, mais c'est une nouvelle qui ne peut être vraie pour le quart-d'heure.

Tel est l'état, telles sont les dispositions de l'Angleterre, mais la France, elle, a un aspect bien différent. Lorsque nous disons laFrance,nous voulons dire legouvernement français.CarFrance et gouvernement français sont deux mots qui signifient deux choses absolument opposées,deux choses aussi contraires que le jour et la nuit.Le gouvernement français tient en face de tous ces événements une conduite qui surprend et que l'on ne comprend pas. Il semble vouloir abdiquer les droits de la France ; il laisse l'Angleterre prendre le rôle de la France, et il ne bouge pas. En sorte qu'il est évident que l'on consulte les intérêts de quelques individus, et qu'on ne fait nulle attention à la France ; mais elle, elle fait attention à tout,elle attend ; jusqu'à quand ? nous l'ignorons.—Il y a eu une insulte faite au pavillon français par la marine anglaise, c'est un croiseur Anglais qui s'est arrogé le *droit de visite* ; le gouvernement français a obtenu satisfaction.—Le Duc de Nemours a failli être tué à la chasse ; c'est une arme qui s'est déchargée et dont la plus grande partie de la charge avait atteint le Duc à la tête ; un seul grain de plomb avait pénétré profondément dans la tempe gauche ; le prince a fait extraire le plomb, et était à cheval dès le lendemain.—Le 11 de septembre, la duchesse d'Anma le est accouchée d'un prince qui sera, dit-on, nommé Duc de Guise.

En Algérie tout était tranquille ; mais l'empereur de Maroc continuait à être en guerre avec Abd-el-Kader qui s'était emparé d'une place forte, et qui se montrait de plus en plus puissant ; il a, à ce que l'on dit, des amis dans les principales villes, et n'entend pas risquer sa chance de succès dans une grande bataille ; il veut profiter des circonstances. Aux dernières nouvelles, il n'était qu'à trois journées de Fez.

En Espagne les choses ne se sont pas arrangées (en partie) comme on pouvait s'y attendre. Narvaez, que l'on représentait comme le seul homme capable de ramener les choses,n'a pas réussi. Il a présenté à la Reine une liste de noms ; c'étaient ceux des personnes dont il voulait s'entourer; mais la reine n'en a pas voulu, disant que ce sont ses ennemis. Il a donc été congédié et M. de Salamanca chargé de former un nouveau ministère. Ce ministère a été annoncé par les journaux espagnols du 1er. septembre, et se compose comme suit : MM. Caballero aux affaires étrangères par intérim ; Cordova à la guerre, Escosura à l'intérieur, Ros de Olano à l'instruction publique. MM. Salamanca et Sotelo restent ministres des finances et de la marine.

Le premier acte de ce nouveau ministère a été de faire proclamer une amnistie générale, sans aucune exception.—On parle de nouvelles élections, il est aussi question d'assembler les Cortès Constituantes.—L'Angleterre agit fortement par sous-main, et essaiera, assure-t-on, de faire rétablir la fameuse Loi Salique.—M. Goyeva a été nommé ministre de grâce et de justice, et Espartero (le renommé duc de la Victoire) est appelé au Sénat. Ce dernier devait quitter l'Angleterre vers la fin d'octobre pour se rendre à Madrid.—Le comte de Montemolin est actuellement sur le continent, ainsi que l'infant Don Jean qui est à Hambourg.

En Portugal,rien de décisif ; les chartistes sont partagés en deux camps,celui de Saldhana et celui des Costa Cabralistes. *Les élections approchent* ; on peut s'attendre à bien des troubles ; on craint même une nouvelle révolution.

En Suisse, les choses vont comme aux dernières nouvelles ; *toujours le Sunderbund* qu'on opprime, toujours le protestantisme aux prises avec le Catholicisme. La Diète (12 cantons et 2 demi cantons)vient de passer une résolution par laquelle elle invite les Cantons,qui ont des Jésuites,sur leur territoire,de les chasser, et défend aux autres de les recevoir. Voilà une tolérance remarquable ! et c'est au 19e. siècle, en plein cœur d'Europe que l'on agit ainsi, et contre qui ? Contre un ordre que les papes ont comblé d'éloges; contre un ordre qui a fourni tant de Saints prêtres, des hommes si eminents par leur science et leurs vertus ; contre un ordre que l'on persécute, que l'on opprime, que l'on efface, que l'on proscrit ; et pourquoi ? pour aucun autre motif, que celui de s'attaquer à la Religion. On s'attaque aux Jésuites, pour cacher sa véritable pensée ; et les Jésuites partis, on s'attaquera aux autres ordres,et bientôt on en viendra à la Religion. L'histoire est là pour nous dire si telle n'est pas la vérité. L'Autriche a,dit-on,renoué des relations amicales avec la Suisse. Nous ne savons s'il y a bien de la sincérité dans cette démarche ; il y a au moins bien de l'intérêt.

En Grèce, les affaires se compliquent de plus en plus : le différend avec la Turquie loin d'être terminé est plus violent que jamais ; ensorte que les relations entre les deux pays ont *cessé* ; les relations commerciales surtout n'existent plus,mais la Grèce ne parait rien craindre de la Sublime-Porte.—Elle craindrait davantage l'Angleterre pour ce qui regarde la dette, mais M. Eynard est là pour répondre.

En Prusse, le peuple est mécontent du recès du roi aux réponses de la diète ; le refus de rendre les Etats Périodiques est ce qui excite le plus grand mécontentement. De manière que la Prusse elle aussi commence à s'agiter pour arracher bon gré mal gré la concession d'institutions libérales.

## DECES REMARQUABLES

ANNONCÉS PAR LA DERNIÈRE MALLE.

Le comte Henri de Cambis, député ; le 24 août, à 37 ans.

Vers le même temps, l'abbé Groult vicaire-général du diocèse de Nevers ; à 81 ans ; c'était un excellent prêtre.

A la fin d'août, à Toulouse, l'abbé Vidal, âgé de 45 ans;c'était un écrivain distingué qui mettait la dernière main à un ouvrage sur Jérusalem et la Terre-Sainte.

Le 22 août à Rome, l'abbé Graziosi. Il était chanoine de St. Jean de Latran, professeur au séminaire romain,consulteur de la sacrée congrégation de l'Index, membre du collége théologique, etc.

Le 5 septembre, à l'âge de 91 ans, à Paris,le vénérable Rauzan, ancien supérieur des missions de France.

A Tuam (Irlande) le 5 Août, le T. R. Martin Loftus, chancelier de l'archevêque de Tuam, à 51 ans.

A Sligo, le Rév. Thomas Dwyer, curé,à 33 ans.

Au séminaire de Meaux, l'abbé Paul Joseph Barbier de *Landrevie*, ancien chanoine régulier de la congrégation de France, docteur ès-lettres, le 4 septembre, à 82 ans.

A Savigny (France) l'abbé MauriceGrand-Clément, à 88 ans.

A Castelnaudary, l'abbé de Lacger,curé et chanoine, à 60 ans ; il avait reçu la croix de la légion d'honneur sous l'Empire.

A sa terre de Pleleur, le lieut. gén. comte Bourke, pair de France, à 75 ans.

A Rome, la pieuse et charitable princesse Colonna.

Dans une petite ville de la Foret Noire, la princesse régnante de Hohenzollern-Hechengen.

A Liverpool, le Rev. Robert Gillow, prêtre catholique ; il est mort du typhus.

Le 12 septembre, à Ardrahan (Irlande) le T. R. M. Quin, P. P., V. G. etc., du typhus.

A Castlebar, Irlande, le R. John Roche R. C. C., du typhus.

Le Maréchal Oudinot (général de Napoléon), duc de Reggio, est mort le 13 à 81 ans ; il était gouverneur des Invalides.

Le 11, à Aix-la-Chapelle, M. de Rochow, ministre et président du conseil d'état en Prusse.

A Stockholm, M. F. M. Fronzen, évêque de Hornsand, poëte et historien,à l'âge de 65 ans.

A Dublin, le T. H. Edward Pennefather, ci-devant juge en chef en Irlande. Par sa mort, une pension de £3000 revient à la couronne.

Nous accusons réception de la Version Anglaise des Lois passées durant la dernière session et en remercions MM. " les Imprimeurs de la Reine." On dit que la version française doit sortir sous peu.

Nous accusons encore réception de la quatrième série de *Brownson's Quarterly Review*. Cette série continue à être soignée, tant sous le rapport typographique que sous celui du choix des matières et des écrivains. C'est un pamphlet de 133 pages in-8o,qui sort tous les 3 mois ; le prix d'abonnement est de $3 ; s'adresser à Boston.

Nous accusons de plus réception du Manuel de Tempérance de M. Chiniquy, traduit en anglais par M. Pierre Octave Démaray, Etudiant en droit. Autant que nous pouvons en juger après avoir parcouru rapidement cet ouvrage, le traducteur paraît avoir bien rempli son but. Il a fait, avec l'agrément de M. Chiniquy, quelques légers changements, pour l'adapter à toutes les classes de la population. Nous croyons vraiment que ce travail,tout en faisant honneur à son auteur, sera d'une grande utilité pour les populations de langue anglaise. Ce n'est pas ici une matiere purement religieuse,c'est une matière sur laquelle tous sont compétents et tous dont doivent s'occuper. La Tempérance doit être encouragée par tous et partout ; il n'y a pas de distinction à faire à ce sujet. Nous espérons donc que l'on se hâtera de se procurer ce Manuel pour lequel nous offrons nos remerciments à M. Démaray. On peut s'en procurer chez les principaux libraires. Il sort d'ailleurs des presses de MM. Lovell et Gibson, c'est tout dire. Le prix est de 1s. 3d.; 12s. la douzaine.

## NECROLOGIE.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Hector Vacca. Ce jeune Monsieur était né à Rome, où il avait appris l'art du statuaire. Lors du voyage de Mgr. de Montréal à Rome, M. le Grand Vicaire Hudon, qui accompagnait Sa Grandeur, connut le jeune Vacca et l'engagea à passer au Canada.Grâce à la libéralité si bien connue de M.John Donegani qui fournit £100 pour défrayer ses frais de voyage, M. Vacca vint au Canada le 27 Mai 1847,non sans avoir éprouvé beaucoup d'opposition de la part de son père qui craignait pour son fils. Ce jeune artiste s'était déjà distingué à Rome par l'habileté étonnante qu'il montrait dans l'exercice de son art, et quelques semaines avant son départ pour le Canada, au grand Concours du Capitole, il avait remporté le premier Prix. Depuis son arrivée à Montreal, il a fait différents ouvrages dignes de remarque, entre autres le buste du Souverain Pontife actuel Pie IX, qui prouve assez qu'il était déjà un artiste distingué. En sorte que sa mort est une véritable perte pour le pays dont il aurait pu enrichir les églises, les monuments et les édifices publiques,de statues, bas reliefs et autres ouvrages de cette sorte qu'il executait toujours à perfection. Il aurait pu surtout former de jeunes artistes Canadiens qui se seraient distingués dans cette branche et auraient fait honneur au pays. Le jeune Vacca est décédé mercredi soir à l'Hospice de St. Joseph après 21 jours de cruelles souffrances qu'il a supportées avec un courage et une résignation des plus grandes. Il n'était agé que de 19 ans.

## ORDINATIONS.

Hier, à Québec, Mgr. l'évêque de Sidyme a conféré les ordres-moindres à M. Denis Dunn, ecclésiastique du diocèse du Nouveau-Brunswick, et le sousdiaconat à M P. Clarke.

## MEXIQUE.

Nous avons du Mexique les nouvelles les plus contradictoires. Tantôt l'on nous dit que le général Scott a livré une bataille et qu'il s'est retiré avec une perte de 1000 hommes ; tantôt, c'est Santa-Anna qui retraite,et s'en va à la Guadeloupe se guérir de ses blessures ; tantôt enfin ce sont des guérillas qui taillent en pièces plusieurs centaines d'Américains. Ce qui paraît certain c'est que les hostilités sont recommencées, que Mexico a été attaqué et que les Américains étaient en possession d'une partie de la ville. On ajoute que les 70 déserteurs ont été pendus en face des troupes américaines, jugés par une cour Martiale.

Depuis quelques jours,nous avons eu un temps magnifique, et si l'on n'eût pas vû la montagne avec son vêtement d'automne et les arbres de la ville se dépouiller de leur feuillage, nous eussions pu nous croire encore au mois de Juin ou de Juillet.

## LA MALADIE.

Le nombre des malades a un peu diminué cette semaine, mais celui des morts est bien plus considérable que celui des dernières semaines.

POINTE ST. CHARLES.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 octobre 1847.— | Malades | 842.— | Morts | 18. |
| 5 " " — | " | 784.— | " | 13. |
| 6 " " — | " | 796.— | " | 14. |
| 7 " " — | " | 784.— | " | 13. |

| | |
|---|---|
| Cette semaine il en est mort | 99. |
| La semaine précédente | 86. |
| Augmentation | 13. |

## CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. J. L. Québec, lettre ; merci.
M. E. L. Québec, lettre ; merci des informations.
M. D. M. Québec, billet ; c'est encore bon.
M. E. P. Montréal, lettre.

Nous aimerions fort à avoir quelques nouvelles d'un certain de nos correspondants de Québec.

## REVUE DES JOURNAUX.

Il est arrivé à notre port près de 50 bateaux chargés de bois. Vers 9 heures du matin à la suite d'une légère brise qui soufflait du nord-Est on distinguait environ 40 voiles qui montaient le courant. C'était un coup d'œil vraiment curieux. Le bois est en abondance au port,et il le sera encore plu stors que le canal sera ouvert. Les prix sont plus modérés que l'an dernier. *Minerve.*

—On nous assure que le Canal de la Chine ne sera ouvert que dans le cours de la semaine prochaine. *Idem*

—On dit que John Rose, écr., avocat, de cette ville, doit être fait solliciter-général. *Idem.*

—Le prospectus d'un nouveau journal, sous le titre de *The Canadian Gem*, vient de paraître à Cobourg, où cette feuille se publiera, tous les mois,en langue anglaise et sous les soins du Révd. J. H. Leonard, autrefois l'un des directeurs du *Canada Christian Advocate*. *Idem.*

—Le gouverneur-général et lady Elgin, accompagnés de leur suite, qui se compose de lord Mark Kerr, lord et lady Alex. Russell, major Campbell, le comte de Durham et lady Alice Lambton sont partis de Montréal pour faire une visite dans le Haut-Canada. Le *Herald* dit, d'après une dépêche télégraphique que LL.EE.ont visité Brockville mardi et que mercredi matin elles sont arrivées à Toronto vers 7½ heures. Les illustres touristes sont débarqués vers 9 heures par une pluie battante et sont allés déjeûner à la résidence du maire. Ils se sont rembarqués vers une heure pour se rendre à Hamilton où ils sont arrivés à 4 heures. *Idem.*

## BULLETIN COMMERCIAL.

Comme nous l'annoncions dans notre dernière feuille,il y a eu une hausse considérable dans la fleur sur les marchés de Londres et de Liverpool, mais cette hausse n'a commencé que le 13 et le 14. Pour juger de la différence qu'il y a eue, nous donnons de suite un rapport du 13 avant que la hausse eût eu lieu à Londres.

Londres, lundi, 13 de septembre 1847.

" Il y a eu une légère augmentation dans les arrivages de blé indigène: il en est venu des côtes 3,944 qrs. dans la semaine; la majeure partie en était vendu avant d'être arrivée. Les échantillons de blé de l'intérieur étaient, lundi, en très-petite quantité : la demande avait repris un peu d'activité, et le marché un peu plus de fermeté. Les quelques lots d'Essex et de Kent sur place se sont vendus avec facilité, mecredi, et les bonnes qualités se sont prises vendredi, à une hausse de 1s. par qr. Les arrivages de l'étranger ont encore été considérables : ils se sont montés à 30,524 qrs. Malgré cette nouvelle importation et la grande provision sur place, les détenteurs sont restés fermes. Mercredi, il y avait un nombre d'acheteurs de provinces plus grand qu'à l'ordinaire ; il s'est fait de grandes affaires aux derniers prix. Le bon Dantzick passable s'est porté de 48 à 50s., et l'Odessa de 40 à 44s. par qr., selon la qualité, la condition et le poids. Vendredi, la demande de province a été encore active, et de grandes ventes se sont faites à des prix plus hauts 1 et 2s. par qr., que ceux acceptés le lundi.—*Farines* : La réduction qui a eu lieu au commencement de la semaine sur le prix de la farine de ville, n'a pas porté les boulangers à s'en approvisionner davantage : la demande s'est encore tournée vers celle d'Amérique, dont les ventes ont excédé les arrivages récents. De grands achats en ont été faits par la province, en outre de ceux pour la consommation locale. Les belles sortes étaient à 24s. 6d. et même 25s. le brl. ; les secondes et les inférieures se sont vendues de 22 à 23s. le brl.—*Avoines* : Les arrivages d'avoines, tant des côtes que d'Irlande, ont été faibles ; il n'y a eu que 25 qrs. venus des côtes d'Angleterre, 264 qrs. de celles d'Ecosse, et 130 qrs. d'Irlande ; mais l'étranger en a fourni, 57,650 qrs. Le marché a été un peu plus ferme, et la demande ayant été passablement active, les facteurs ont obtenu une légère hausse sur les prix de lundi dernier. Les avoines de Riga, en très-bonne condition, se tenaient vendredi à 21s., et les sortes inférieures de Russie de 17 à 18s le qr.—*Fèves:* On n'en a apporté que très-peu au commencement de la semaine ; la vente en a été difficile et les prix ont continué à tendre à la baisse. Les fèves d'Egypte se sont offertes a 27s. le qr.; on croit même qu'un chargement s'en est vendu au-dessous de ce prix. —*Pois:* Il ne s'est rien fait en pois ; la rareté des nouveaux a permis au vendeur les prix de la derniere cote. —*Maïs:* Les qualites inférieures se sont vendues avec facilité aux derniers prix.—*Seigle:* La farine de seigle a repris faveur."

Le 18 septembre, les prix de Liverpool et de Londres étaient comme suit :

| | | c. | d. | à c. | d. |
|---|---|---|---|---|---|
| Fleur, par 280 lbs. | | | | | |
| — | fine (anglaise et irlandaise) | 44 | 0 | 45 | 0 |
| — | superfine do do | 45 | 0 | 47 | 0 |
| — | extra do do | 47 | 0 | 48 | 0 |
| — | douce (des Etats-Unis) | 28 | 6 | 30 | 0 |
| — | sure do | 23 | 0 | 24 | 0 |
| — | douce (du Canada) | 29 | 6 | 30 | 0 |
| — | sure do | 23 | 0 | 24 | 0 |
| Fèves anglaises(nouvelles) par qr. | | 52 | 0 | 56 | 6 |
| — | écoss. et irland.par 480 lbs. | 49 | 0 | 52 | 6 |
| Pois | blancs (canadiens) par qr. | 33 | 0 | 38 | 0 |
| | Bois. | | | | |
| Pin | jaune de Québec, par pd. | 1 | 2 | 1 | 3½ |
| — | rouge | 1 | 10 | 1 | 11 |
| Orme | | 2 | 0 | 2 | 3 |
| Chêne. | | 2 | 9 | 3 | 3 |
| Planches d'un pouce, par p d. | | 0 | 1¼ | 0 | 1½ |

## PRIX DES MARCHÉS.

New-York, 7 octobre 1847.

Fleur de l'Ouest $5 72 et $5 81½ ; genessee $5 84½ à $5 87½.

Buffalo, 7 octobre 1847.

Fleur $5 04, $5 06½, $5 15½, $5 18.


# L'ORIENT,

OU

# VOYAGE

EN EGYPTE, EN ARABIE, EN TERRE-SAINTE, EN TURQUIE ET EN GRECE.

PAR M. L. GINGRAS,

*Prêtre, Membre du Séminaire de Québec.*

CET ouvrage en deux volumes in-octavo formant plus de MILLE PAGES est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscripteurs, à domicile. Ceux de la campagne sont priés de préparer le montant de leurs souscriptions ; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. GOSSELIN, agent pour Montréal, No. 96, rue St. Urbain, ou à l'Evêché. Les personnes qui n'y ont pas souscrit pourront s'en procurer, en s'adressant de suite à MM. FABRE et Cie., vu qu'il n'en n'a été frappé qu'un très-petit nombre d'exemplaires au-delà de ceux qui ont été retenus d'avance.

Montréal, 8 octobre 1847.—qi.

# BAZAR.

MARDI le 12 du courant et les deux jours suivants, aura lieu au No. 5. Quarré Dalhousie un BAZAR dont les bénéfices seront partagés entre trois Communautés de cette ville.

De grands préparatifs sont faits ; une bande musicale sera engagée pour l'occasion.

Pour ce qui concerne les ouvrages s'adresser aux Dames Lévesque et Moreau.

La table de RAFRAICHISSEMENTS sera sous la direction des Dames J. D. Lacroix, de Rocheblave et P. J. Lacroix.

Montréal 1 octobre 1847.